



Nombre de document(s) : **1**

Date de création : **4 janvier 2010**

Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Littérature française. Jean Echenoz, fugue pour instrument solo. Où l'auteur démonte, comme par mégarde, la société de crise où nous sommes. UN AN de Jean Echenoz Editions de Minuit, 111 p., 65 F.

La Croix - 7 avril 1997..... 2

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

la Croix

La Croix

LIVRES, lundi, 7 avril 1997, p. 9

Littérature française. Jean Echenoz, fugue pour instrument solo. Où l'auteur démonte, comme par mégarde, la société de crise où nous sommes. UN AN de Jean Echenoz Editions de Minuit, 111 p., 65 F.

MONTREMY Jean-Maurice de

De la voiture-bar du TGV, Victoire regarde le paysage, " un panorama sans domicile fixe qui ne déclinait rien de plus que son identité, signe particulier néant ". Victoire - il est vrai - se trouve, depuis peu, en fâcheuse situation. Au réveil, ce matin de février, elle a trouvé raide mort son compagnon, Félix. Affolée, elle s'est enfuie par le premier train vers Bordeaux, destination choisie au hasard.

Ainsi commence le bref roman de Jean Echenoz : rapide, faussement neutre, parsemé de détails nets qui ressemblent aux offres de locations consultées par Victoire lorsqu'elle échoue à Saint-Jean-de-Luz. Une photo, un bout de texte : chaque propriétaire a concentré dans ces annonces l'idée qu'il se fait de l'existence, façon téléfilm.

Il en va de même pour les images de la vie, distraitement perçues par la fuyarde : " débuts de scénario ", bouts

d'histoires dont on devine l'avant et déjà l'après. Très vite, sans retour. Ce peut être une balle de golf égarée sur la pelouse, une sacrément belle bicyclette anglaise, la parka du clochard Gore-Tex, ou le regard morne de l'unique " client structurel " d'un débit de boisson en rase campagne. Sans compter les voitures, les autoroutes ou quelque coin perdu entre Guyenne et Gascogne.

L'essentiel tient au mouvement. Passé l'impulsion initiale, Victoire suit une trajectoire d'un an, réduite en simple ligne de fuite. Elle perd ses petites économies, son élégance, ses domiciles précaires. La banale citadine se transforme en SDF à vitesse accélérée puis - par un mouvement proportionnel à l'imparable célérité du TGV - retrouve peu à peu les accessoires citadins dont sa cavale l'avait délestée.

Quand Victoire revoit Paris, ses amis et le Central, sa brasserie d'attache,

rien n'a changé, ou presque rien. Comme s'il n'y avait eu qu'un lapsus fou, une parenthèse - une chute détraquée dont on laisse la surprise au lecteur. Si détraquée d'ailleurs qu'on pourrait faire de Jean Echenoz l'inventeur du coup de théâtre cloné : foudroyant, le rebondissement laisse tout en place, avec l'humour désinvolte (ou tragique) du pareil au même.

Après Les Grandes Blondes (1995), d'imposant format, Un an fait contraste. On passe de la symphonie à la fugue pour instrument solo, sans déperdition. Il y a toujours cet humour, ces fantaisies imprévues. Echenoz démonte, comme par mégarde, une société de crise où nous tenons heureusement assez mal le rôle de " figurants sous-payés " auquel, pourtant, nous nous astreignons avec une désarmante bonne volonté.

Jean-Maurice de MONTREMY

© 1997 la Croix ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news:19970407-LC-0027 - Date d'émission : 2010-01-04

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)